

# Les variétés

par Michel PEREZ

## Léo Ferré

à Bobino

UN POÈTE A DROIT  
A TOUTES  
LES ERREURS

LÉO FERRÉ a le goût d'un certain cabotinage, on le sait, et ce n'est pas la première fois que nous lui en ferons le reproche. Il adore forcer l'expression, montrer, sans retenue, qu'il jouit des mots qu'il prononce, sa langue caresse les syllabes, ne les libère qu'à regret. Il a tout, le mépris d'un souverain de théâtre, l'unction d'un prêtre hypocrite, le narcissisme d'un adolescent fier de ses trouvailles; c'est un personnage qui peut irriter et qui, justement, irrite bien des gens pour sa plus grande et point du tout secrète jubilation.

Nous ne sommes pas toujours séduits par le personnage mais il est inutile d'avouer que nous sommes enclins à lui pardonner tout. A lui pardonner ses sempiternelles charges des « yé-yé », dont il n'a que faire (il apparaît, cette fois, coiffé d'une perruque de beatnik et joue avec lourdeur la comédie du play-back), sa facilité de chansonnier qui lui vaut un triomphe mineur dans une suite aux « Temps difficiles » où se retrouvent le général, la religieuse, Coureges et d'autres sujets de mécontentement, son amour des effets douteux qui éclate dans la mise en scène de « La Mort », une très belle chanson nouvelle ou nous le voyons, mais oui, faire sa Gréco, gants noirs et mains mouvantes.

Pardonnez, car nous sommes persuadés qu'il est bon de crier qu'on méprise et que si Ferré ne le criait pas il faudrait que quelqu'un le fasse. Pardonnez, parce qu'il y a, dans chaque nouvelle cuvée de ses chansons, trois ou quatre textes inoubliables. Parce que son bonheur mélodique est indépuisable et qu'il a su faire des musiques sur Baudelaire, Rimbaud, Verlaine, Apollinaire, Aragon, qui n'ont pas trahi ces poètes. Parce qu'un poète a droit à toutes les erreurs. Qu'on ne dise pas que l'inspiration de Ferré s'est tarie, que ses lendemains déchantent, que c'était hier. Il fait alterner œuvres anciennes et nouvelles au cours de son récital et un public non averti aurait du mal à les distinguer. L'Age d'or, La poésie, La grève pourraient être d'hier et Le scaphandrier, Mes amis qui m'êtes fidèles et Nous deux d'aujourd'hui. Ces chansons n'obéissent jamais à la mode que pour la flétrir. Ou pour, le temps d'un regret, évoquer un souvenir.

Il faudrait rendre compte d'un récital de Léo Ferré en multipliant les citations de ses textes, pour le seul plaisir de reproduire ce qui est beau, ce qui se passe de commentaires adjectives. En un mot, quoi qu'on puisse en entendre dire, il faut être fidèle à Ferré. La poésie tient chez lui table ouverte. Frappez, on vous recevra.